

**Czeslaw Milosz**  
**Fracture identitaire et esclavage de la conscience**

Liliana Tomaszewska

---

Number 61, Fall 1995

Littérature polonaise

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/19716ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Tomaszewska, L. (1995). Czeslaw Milosz : fracture identitaire et esclavage de la conscience. *Nuit blanche*, (61), 68–70.

# Czeslaw Milosz : *et es*



photo : DMR

Czeslaw Milosz

# Fracture identitaire lavage de la conscience

par  
**Liliana Tomaszewska**

Maintenant que la guerre froide est finie, la littérature dite d'Europe de l'Est pénètre le monde occidental plus facilement. On constate surtout une tendance à parler des littératures polonaise, tchèque, slovaque, ou autres sans avoir recours à la catégorie, mal définie, de « littérature d'Europe de l'Est ».

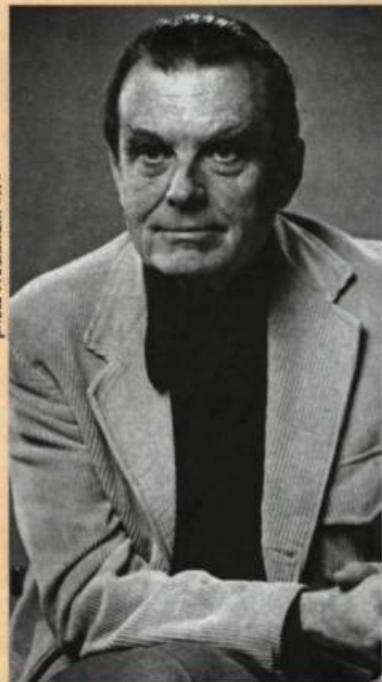
**C**e changement est lié à l'abandon de l'approche politique de la lecture cantonnée à une littérature contestataire. C'est pourquoi il est important d'évoquer dans ce numéro spécial sur la Pologne, un ouvrage fondamental sur l'identité. Il s'agit du livre intitulé *La pensée captive*<sup>1</sup> du poète et essayiste polonais, Czeslaw Milosz, passé à l'Ouest en 1951. En mai de la même année, au début de son séjour en France, il publie un article polémique dans la revue des intellectuels polonais en exil, la revue *Kultura Paryska* (Culture parisienne). Peu de temps après, il publie un livre d'essais sous le titre *La pensée captive*. Ces deux textes abordent le problème de l'identité individuelle suscitée par la nouvelle identité politique des gouvernements communistes d'après guerre.

Je considère la lecture de *La pensée captive* comme fondamentale pour quiconque s'intéresse à la littérature polonaise contemporaine, car l'auteur s'y interroge sur la nature du Moi privé et du Moi public, sur la notion de l'identité individuelle face à l'identité culturelle et sur une identité imposée de l'extérieur. Czeslaw Milosz pose les éléments qui constituent la transition du Moi privé au Moi public de certaines personnalités du monde artistique et intellectuel. Ils ne sont évoqués dans *La pensée captive* que par des acronymes grecs. Le texte lui-même est clair, sobre et accessible malgré la complexité de la problématique. Je n'aborderai pas ici l'analyse pénétrante que fait Czeslaw Milosz du communisme en tant que système totalitaire, mais plutôt la question épistémologique de la fracture identitaire. C'est par ce biais que *La pensée captive* peut servir de texte introductif à la littérature caractérisée par l'introspection et l'auto-réflexivité. La problématique du Moi, et de son identité

privée ou publique, sous-tend la littérature de l'absurde, du grotesque et de l'ironie qui ressort des œuvres de Witold Gombrowicz, Stanislawa Przybyszewska, Slawomir Mrozek...

Czeslaw Milosz évoque l'atmosphère des cercles d'intellectuels où se développait le matérialisme dialectique. Dans la Pologne d'après guerre, l'auteur met en évidence un besoin urgent d'auto-réalisation dans le domaine public, en utilisant la métaphore de la déglutition d'une pilule Murti Bing<sup>2</sup>. Les personnes qui prennent cette pillule sont tourmentées par la vision d'un vide métaphysique, par la conscience d'un désaccord entre leurs aspirations personnelles et leurs désirs induits par leur culture et leur société. D'une part, la pilule Murti Bing est le signe que le Moi admet sa propre aliénation à l'identité la plus fortement reconnue et donc la plus uniformisée. D'autre part, elle est l'indice d'un puissant besoin d'extériorisation du Moi intérieur.

En d'autres termes, la pilule Murti Bing incarne dans *La pensée captive* l'idéologie marxiste léniniste. Ceux qui la prennent souhaitent une interpénétration du Moi public et du Moi privé dans leur culture<sup>3</sup>. Le résultat projeté est le sentiment d'une détermination des énergies individuelles, artistiques et intellectuelles, dans le domaine socio-culturel. Cependant, Czeslaw Milosz s'interroge sur les moyens de résoudre le problème de la coexistence de l'identité publique avec le développement de sa propre identité personnelle. Il analyse cette coexistence dans le contexte écrasant du



Czeslaw Milosz

« Alors que nous fuyions  
 [ la cité en flammes,  
 Sur le premier chemin  
 [ de campagne, tournant  
 [ les yeux derrière nous,  
 Je dis : 'Que l'herbe  
 [ recouvre nos empreintes.  
 Que les rudes prophètes  
 [ se taisent dans le feu  
 Et que les morts fassent  
 [ aux morts le récit de  
 [ ce qui s'est passé.  
 Nous sommes destinés  
 [ à faire naître une race  
 nouvelle et violente  
 Libérée du mal et  
 [ du bonheur qui  
 [ somnolaient là-bas.  
 Allons.' Et un glaive  
 [ de feu ouvrit pour  
 [ nous la terre. »  
 « Fuite », *Enfant d'Europe*, p. 82.

système communiste qui s'accompagne d'une perte progressive de la construction du Moi. On aboutit finalement à l'abandon volontaire de l'identité intérieure en pensant que c'est seulement dans le domaine universel que l'on peut être utile à la communauté.

La philosophe Hanna Arendt a souligné qu'un déplacement complet de l'identité individuelle dans la sphère publique est très dangereux et mène à la perte du sens de la vie. Czeslaw Milosz reprend cette analyse lorsqu'il montre comment la constitution d'une identité commune peut déboucher sur une simplification extrême du phénomène socioculturel : « Les siècles de l'histoire humaine furent réduits à quelques termes plus généralisés » (*Captif*). L'identité publique tend alors à sacrifier la complexité épistémologique au profit de la sauvegarde d'une base de compréhension mutuelle et d'une cause commune. De ce fait, se crée l'illusion d'une quête socio-politique et culturelle commune. Czeslaw Milosz

signale que l'illusion reste vraie aussi longtemps que l'individu demeure entièrement impliqué dans la téléologie d'un but commun. En pratique, remarque-t-il d'une façon ironique, ce mécanisme qui maintient l'identité commune n'est rien d'autre qu'une propagande unidirectionnelle.

Dès que l'identité collective est imprégnée par l'interprétation officielle du monde, la relation entre le Moi privé et le Moi public pose problème. La sphère publique se rétrécit à la suite d'une négation progressive de l'idée d'une expression légitime du Moi. Le philosophe polonais Leszek Kolakowski montre le développement d'une croyance immuable dans le parallélisme entre les valeurs et les devoirs individuels et public (*Humanism*). Naturellement cette croyance se révèle être difficile à accepter pour les êtres pensants et sensibles qui ont une conscience aiguë du schisme entre le Moi privé et le Moi public institué par le dogme communiste.

La coupure entre les identités privée et publique du Moi a créé un phénomène que Czeslaw Milosz a appelé « esclavage à travers la conscience ». Cette sorte de déformation ontologique aboutit à la suppression consciente du Moi privé au nom du Moi public. Le besoin d'auto-réalisation a effectivement été éliminé de l'horizon du bien public. Chaque personne est à divers degrés écartelée entre deux rôles. Le Moi privé est exprimé dans la solitude et le Moi public prend forme à partir de la manipulation de sa propre conscience. Czeslaw Milosz écrit : « À la suite d'une longue familiarité avec son rôle [en tant que personne publique], un homme en devient tellement possédé qu'il ne parvient plus à distinguer son vrai moi

du moi qu'il simule » (*Captif*). Cet état de non-différenciation génère une paralysie et un esclavage du Moi privé. Selon Czeslaw Milosz, un être humain jouant le rôle d'un être exclusivement public est une entité facilement malléable et manipulable.

La vision de Czeslaw Milosz n'est pourtant pas pessimiste. Fort de sa propre expérience dans la Pologne communiste, le Prix Nobel fait preuve d'une profonde compréhension de la nature du conflit entre le Moi privé et le Moi public ; ceux-ci, selon lui, peuvent coexister. Certains pourront voir dans *La pensée captive* une mise en garde pour ceux qui pourraient être tentés par l'utopie d'un monde où le privé et le public se partagent la même conscience. Tout au long de son texte, Czeslaw Milosz soutient que seule la préservation d'une identité personnelle permet un apport sain dans la sphère publique de l'environnement socio-politique et culturel. Malgré toutes les contraintes imposées au Moi dans le contexte d'un régime totalitaire, un fort sentiment d'espoir se dégage de *La pensée captive*. Étant donné l'aptitude humaine à penser et à évaluer la relation entre le Moi privé et le Moi public, la condition d'« esclavage à travers la conscience » peut en fait être évitée. **NB**

« Je peux toujours couper  
 [ des arbres dans les bois  
 [ du Grand Nord,  
 Je peux parler sur une  
 [ estrade, tourner un film  
 Avec des techniques qu'ils  
 [ n'auront pas connues.  
 Je peux apprendre  
 [ le goût des fruits  
 [ des îles océanes  
 Être photographié  
 [ en costume fin de siècle,  
 Mais ils sont à jamais  
 [ tels des bustes en  
 [ redingote et jabot  
 Dans un Larousse  
 [ monstrueux.

« Quelquefois, quand  
 [ la tombée du jour colore  
 [ les toits d'une rue pauvre  
 Et que je contemple  
 [ le ciel, je vois dans  
 [ les nuages blancs  
 Une table qui tangué.  
 [ Le serveur pirouette  
 [ avec son plateau.  
 Et me regarde en  
 [ éclatant de rire  
 Car j'ignore à ce jour  
 [ ce que signifie mourir  
 [ sous la main de l'homme.  
 Ils le savent —  
 [ Ils le savent bien. »  
 Varsovie, 1944  
 « Café », *Enfant d'Europe*, p. 41.

1. *La pensée captive, Essai sur les logocraties populaires*, traduit par A. Prudhommeaux et l'auteur, Gallimard, 1953.

2. Le terme Murti Bing est emprunté au célèbre roman *l'Inassouvisement* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, écrit en 1931, traduit par Alain van Crugten, « Slavica », L'Âge d'Homme, 1970. Dans ce méta-roman, l'auteur stigmatise le pouvoir du système collectif sur l'individu. On ne saurait cependant réduire l'œuvre de Witkiewicz à cette seule interprétation, le contenu et la forme de ses romans étant plus vastes.

3. Je fais ici allusion aux idées révolutionnaires et innovatrices des futuristes russes.

Czeslaw Milosz a publié, entre autres ouvrages : *La prise du pouvoir*, « Du monde entier », Gallimard, 1954 ; *Sur les bords de l'Issa*, « Du monde entier », Gallimard, 1956 ; *Enfant d'Europe et autres poèmes*, L'Âge d'Homme, 1980 ; *Une autre Europe*, « Du monde entier », Gallimard, 1980 ; *La terre d'Ulro, Méditation sur l'espace et la religion*, « Les grandes traductions », Albin Michel, 1985 ; *Milosz par Milosz : entretiens*, avec Aleksander Fiut et Ewa Czarnecka, Fayard, 1986 ; *Visions de la baie de San Francisco*, Fayard, 1986 ; *Histoire de la littérature polonaise*, Fayard, 1986 ; *Témoignage de la poésie*, « Écriture », Presses Universitaires de France, 1987 ; *Empereur de la terre*, Fayard, 1987 ; *La pensée captive, Essai sur les logocraties populaires*, « Folio Essais », Gallimard, 1988 ; *L'immoralité de l'art*, Fayard, 1988 ; *Terre inépuisable*, Fayard, 1989 ; *Mon siècle : entretiens*, avec Aleksander Wat, Bernard de Fallois/L'Âge d'Homme, 1989.